

Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

La Maîtrise

Bulletin de liaison

Laetare



« Ne me tiens pas »

La mort du Messie a été la fin de la plus sérieuse espérance. L'homme des cavernes imaginait un au-delà ou un grand sommeil, mais le décès du Messie enterre les imaginations humaines....

Jean se rend compte de ce qui leur avait échappé. Personne n'avait su lire et personne ne s'était aperçu de la lecture que faisait le Messie pour vivre. Ils s'étaient emmurés dans un univers intérieur.

Pour Jean, s'apercevoir du sens de l'écriture l'a laissé sans voix. Il ne se demande pas comme Nicodème : Comment cela se peut-il ? Mais presque aussi grave : Comment cela se dit-il ?

Jean Grosjean
L'ironie christique



Mars 2007

Joyeuses Pâques 2007



Édito

Sommaire

Retrouvailles 2007

♦ Programme de la journée p. 3

Thème

♦ St Ferjeux : Aux origines
du christianisme et du diocèse p. 4-5

Vie de l'Association

♦ Ils ont écrit...Ils ont lu p. 6

♦ La page de L'Escale Jeunes p. 7

PRÊTRES JUBILAIRES 2007

Jean HENRIOT 12 juillet 1937

né le 18 01 1911 à Charmauvillers

1937 Consolation 1939 La Maîtrise Prof. - 1966 Besançon C.H.U St Jacques Aumônier
1987 Besançon N.D. du Refuge Aumônier

Lucien LAFLEUR 22 mars 1947

né le 24 07 1921 à Aillevillers (La Chaudeau)

1947 Besançon St Joseph Professeur
1948 Besançon St Joseph Surv. général
1986 Luxeuil - 1989 Lure Aux.
1997 Pays de Lure Coop.

Pierre ARNOUX 29 juin 1957

né le 29 11 1930 à Reugney

1957 Besançon St Maurice Vicair
1969 Mandeuire-Beaulieu Vicair
1975 Beaulieu - 1980 Exincourt Curé
1991 Colombier-Fontaine Curé
2000 (Aissey) U.P. Plateau de Bouclans

Joseph KOHLER 22 mars 1947

né le 30 03 1922 à Porrentruy

1947 Favorney - 1953 La Maîtrise Prof.
1962 Favorney Directeur
1966 Besançon Sem. Jeunes Prof. philo.
1969 Besançon St Joseph Dir. des Études
(1977 et Fontain Vic. économiste)
1978 Belfort N.D. des Anges Curé
1984 Fesche-l'église Curé

André VUILLAUME 21 déc. 1957

né le 29 12 1931 à Bouverans

1958 Paris Études
1961 Maîche - 1962 La Maîtrise Prof.
1970 Foyer Sem. Jeunes Animateur spirituel
1974 Besançon St Joseph Vicair
1977 Danjoutin Curé
1981 Conseiller diocésain

Pierre REMOND 22 mars 1947

né le 05 07 1922 à Percey-le-Grand

1947 Diocèse de Langres
1960 Besançon Secrét. Sociologie religieuse
Membre de l'Officialité diocésaine
1969 Adjoint Pastorale des Religieuses
Aumônier dioc. ACMSS et Providence
1973 Besançon - 1981 Région Pastor. Santé
1987 Official
1996 Chanoine titulaire Cathédrale

Charles RAVRY 21 déc. 1957

né le 20 05 1932

1958 Aillevillers Vicair
1961 Luxeuil Vicair
1978 Aillevillers Curé
1997 Fougerolles Coord. U.P.
1998 (Champlitte) Arc - Autruy - Champlitte
Coop. U.P.

Couverture : nouvelle cloche Strasbourg



Allégorie de la Charité
Sculpteur Jacques Perrette (1740)
Ancien Hospice du St Esprit - Besançon
(actuellement Présidence de l'Université)

Photos
Photothèque Ville Besançon (Toile)
Asso. Maîtrise (R. L. J-M.G D.B.)

Histoire, mémoire etquestionnement

« Soudain je comprenais
que peu importait si je ne sortais pas indemne
de toutes ces années d'épreuves
et de joies rencontrées.
Au contraire !
...Il me restait l'essentiel. »

R. Chapuis
Itinéraire 2006

Par quel hasard ou pour quelle raison
Saint Ferjeux, comme lieu
de ces Retrouvailles 2007 ?

Pure commodité d'opportunité
sans signification,
ou occasion de vêtir de sens la circonstance
et de parcourir, à grandes enjambées,
un "itinéraire" où histoire et mémoire
mèleront leur voix et leur écho ?

Dévidant le fil de l'histoire religieuse
du diocèse de Besançon, dont le site
de Saint-Ferjeux fut le berceau - pourquoi la
toponymie n'a-t-elle retenu que l'un des deux
frères, écartant Ferréol ? - la courte étude
historique empruntée à Gaspard Nyault ne
peut manquer d'éveiller, chez les anciens
maîtrisiens, des harmoniques mémoriels
qui invitent au questionnement
plus intensément que les souvenirs
jaunissants des albums.

Est-ce hasard ou signe en effet, si nous sont
aujourd'hui donnés à lire par « nos
anciens », en librairie ou sur la Toile,
autant de "récits de vie" et si la proposition,
lancée par l'un des nôtres,
de « rassembler le plus grand nombre
possible d'autobiographies d'anciens
maîtrisiens » trouve autant de résonance
au sein de notre association ?
Et serait-il également fortuit que le
déroulement des ces "itinéraires" rejoigne,
par des "chemins de traverse" parfois,
le questionnement de certain philosophe ?

Ici comme là, l'enjeu n'est-il pas, tout autant
que d'élucider un « comment cela se peut-
il ? », de tenter de répondre à un « comment
cela se dit-il ? »

J.-M. G.

Samedi 27 avril 2007



Mosaïque du II^e siècle
Fouilles sous collège Lumière
Photo Alain Genevoix

Saint-Ferjeux

Salle de
l'Étoile sportive de Saint-Ferjeux (ESSF)

RETROUVAILLES ANNUELLES

Programme

Bio-bibliographie

Joseph Pinard

Il est né le 7 avril 1936, à Fontain, le plus jeune d'une famille de neuf enfants. Son père, artisan menuisier charpentier, meurt dans un accident du travail en 1939.

Le jeune Joseph fréquente d'abord l'école primaire de Fontain puis devient boursier au collège moderne de Besançon, de 1947 à 1951. De 1951 à 1954, il est élève de l'École normale d'instituteurs de Besançon puis élève de classe préparatoire au Lycée Pasteur (1954-55) pour intégrer l'École normale supérieure de Saint-Cloud (1955-59), d'où il sort agrégé d'histoire en 1959.

De 1959 à 1964, il est enseignant à l'École normale de Besançon et, de 1964 à 1981, il est Directeur d'études au Centre de formation des professeurs de collège de l'académie de Besançon.

De 1973 à 2001, il est Conseiller général de Besançon Nord-Est ; de 1981 à 1986, député ; et il assume la présidence de *Folklore comtois* durant sept années.

De 1986 à 1991, il est professeur au Lycée Victor Hugo.

Joseph Pinard est l'auteur

(entre autres)
de

- *L'antisémitisme en Franche-Comté* (épuisé)
- *Chapitres d'histoire de l'école en Franche-Comté* : de Jules Ferry à la V^e République (Besançon, Cêtre, 2001)
- *Rebelles et révolté(s) en Franche-Comté* : de la Belle Époque à la Grande Boucherie (Besançon, Cêtre 2003)
- *Du Noir au Rouge dans le Doubs* : dérives d'extrême droite, résistances et rechutes.
- *Mémoires d'une famille comtoise* : de la Chapelle des Buis à Paris (Besançon, Cêtre 2005)

9 h 00 Accueil

- ♦ Véhicules : parking (cf. plan d'accès en page 4 de couverture)
- ♦ Remise d'un badge à chaque participant
- ♦ Café de bienvenue (offert)

10 h 00 Assemblée générale ordinaire

- ♦ Accueil par le Président et les membres du Comité
- ♦ Hommage aux prêtres jubilaires
- ♦ Rapport d'activité
- ♦ Rapport financier présenté par R. Laithier (quitus à donner)
- ♦ Renouvellement du tiers sortant (vote) : sortant J.-M. Gautherot
- ♦ Appel à nouvelles candidatures au Comité : élections
- ♦ Mise à jour de l'annuaire
- ♦ Site Internet (information)
- ♦ Le Mot de l'Escale Jeunes : Éric Poinot
- ♦ Le Mot du Président de l'Amicale des Anciens de Consolation
- ♦ Questions diverses

11 h 00

Conférence

Joseph Pinard, professeur agrégé d'histoire
**« Coups de projecteur sur
la place de l'Église dans notre histoire locale
de la III^e à la V^e République »**

12 h 00 Photo de groupe

12 h 30 Apéritif et repas

Convivialité, Consultation des albums photos

15 h 45 Accueil de Mgr André Lacrampe

Archevêque de Besançon

16 h 45 *Mouvement vers la Chapelle des Sœurs Hospitalières*

16 h 30 Messe de clôture concélébrée avec les prêtres jubilaires

SOUTIEN A L'ESCALE JEUNES

Soyons nombreux, cette année encore, à apporter notre soutien financier à L'Escale, sous la forme d'un « don », donnant droit à réduction d'impôts.
Chèque séparé à établir à l'ordre de l'« Association diocésaine de Besançon »

Origine et évolution du diocèse de Besançon

Extrait d'une étude de Gaspard NYAULT

Pour organiser au mieux l'évangélisation du monde, l'Église a opté très tôt pour des circonscriptions géographiques, confiant ainsi aux successeurs des Apôtres une fraction déterminée du Peuple de Dieu. Mais l'histoire, les opportunités et les marchandages ont tenu un grand rôle dans les limites territoriales des diocèses. La géographie humaine ne semblait pas poser autrefois autant de questions qu'aujourd'hui. Avec ses racines remontant aux premiers siècles, le diocèse de Besançon n'a pas été à l'abri de bien des remodelages.

Fondée à l'époque romaine par Ferréol et Ferjeux, l'Église de Besançon correspondit rapidement à la circonscription *Maxima Sequanorum* (la Séquanie) dont César parle dans la Guerre des Gaules (I 38-39). Pleine de vitalité - ses institutions monastiques en font foi⁽¹⁾ - elle devient une Église importante et son évêque prend rang dès le VII^{ème} siècle parmi les Métropolitains. Il a pour suffragants les évêques de Bâle, Lausanne et Belley.

Aux premiers siècles Ferréol et Ferjeux



Saint Ferréol était né à Athènes et avait accompagné Saint Irénée en Gaule. Cela se passait entre les années 150 et 180. St Irénée, lui, était né vers 120-125 à Smyrne, dont l'évêque était St Polycarpe, lui-même disciple direct de St Jean l'Apôtre. Il est probable que c'est St Polycarpe qui envoya St Irénée en Gaule et, par là, indirectement, Ferréol et son frère Ferjeux (en latin *Ferrutius*), appelé aussi Fargeau.

St Irénée, devenu évêque de Lyon à la suite de St Pothin, ordonna prêtre Ferréol et l'envoya prêcher l'Évangile en Séquanie (future Franche-Comté) avec son frère Ferjeux, qui était diacre. Peu après, vers l'an 200, St Irénée fut martyrisé à Lyon, sous le règne de Septime-Sévère.

(1) Parmi les fondations les plus importantes, on trouve notamment : au sud de Besançon, à Saint-Claude, une abbaye fondée vers 425 par St Romain et St Lupicin et, au nord de Besançon, à Luxeuil, celle fondée vers 600 par St Colomban.

Les deux frères s'installèrent non loin de Besançon (au lieu qui, maintenant, se nomme St Ferjeux), mettant à profit une grotte, d'où ils exercèrent leur premier ministère, qui apporta la foi chrétienne à notre région. Mais en 211, après avoir confessé leur foi, ils furent décapités par ordre du préfet Claudius - Vesontio était siège du gouvernement militaire - sous le règne de Caracalla, fils de Septime-Sévère.

Plus de 150 ans après, probablement en 370, les os de ces martyrs furent retrouvés par l'évêque de Besançon, Anianus (St Aignan, 8^{ème} évêque de Besançon).

Temporel et Spirituel

Quelques siècles plus tard, le diocèse de Besançon correspondra au Comté de Bourgogne. Au XIII^{ème} siècle, les évêques de Besançon sont plus occupés par les affaires temporelles, semble-t-il, que par le souci pastoral de leur grand diocèse, d'autant qu'ils ont des obligations importantes vis-à-vis des Princes de l'Empire.

Les évêques sont élus par le Chapitre, lequel est unifié, d'après les historiens, en 1253, et Rome n'intervient pratiquement pas dans leur désignation. Ils sont confirmés par des Bulles pontificales, et reçoivent l'investiture de l'Empereur.

L'archevêque est en effet, Prince du Saint Empire romain germanique, dignité qu'il conservera jusqu'à la Révolution française, même après la réunion de la Franche-Comté à la France.



Aussi comprend-on aisément qu'avec l'histoire heurtée des XIV^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, la crise de la Réforme puisse le frapper durement.

Les marques de la Réforme

De nombreuses Églises protestantes s'y installent. Le Comté de Montbéliard relevant du Duc de Wurtemberg, devient luthérien dès 1534 avec Pierre Toussain.

Cette histoire établit donc dans cette région des zones diversifiées, tant par la mentalité que par la sensibilité religieuse.

A partir de 1565, Montbéliard devient une citadelle de la Réforme, tandis que les parties montagneuses de l'est de la Franche-Comté constituent un refuge pour les catholiques suisses qui viennent de Neuchâtel et du Canton de Vaud, fuyant la réforme protestante.

Les autres parties du diocèse sont également atteintes : Salins dans le sud, Ornans près de Besançon, Montbozon, Gy, Gray... Le Parlement de Dole tentera de réagir⁽²⁾, et, finalement, la Réforme n'arrivera pas à s'implanter sérieusement dans le diocèse, ailleurs que dans le Pays de Montbéliard. Le clivage existe néanmoins, et il se retrouvera par la suite.

Ayant surmonté la crise de la Réforme, en particulier grâce à de grands évêques⁽³⁾, le diocèse est considéré comme un pays de chrétienté.

(2) Cf. Lucien Febvre : *La Réforme et l'Inquisition en Franche-Comté*.

(3) Il y a lieu de citer Ferdinand de Rye et, plus tard, Antoine-Pierre de Grammont, prince temporel, fondateur du séminaire notamment.

ou l'occasion d'un peu d'histoire religieuse comtoise

Néanmoins, la Franche-Comté voit se lever de nombreux utopistes socialistes, notamment Charles Fourier et Pierre-Joseph Proudhon.

Le diocèse de Besançon prend ainsi le visage qu'il aura à la Révolution française, après qu'en 1779, le district de Porrentruy a été cédé à Bâle par Mgr Raymond de Dürfort.

En 1789, ce diocèse compte 64 grands séminaristes et 840 paroisses dotées de prêtres - situation que l'on peut comparer numériquement à celle de 1970, bien que le diocèse se soit transformé par la perte, puis l'adjonction (Concordat de 1801), enfin la perte définitive de la région de Saint-Claude (Abbaye devenue évêché depuis 1742 et suffragant de Lyon, de nouveau érigée en diocèse par le Pape, le 6 oct. 1922), ainsi que par le rattachement de Belfort, détaché de Strasbourg après la guerre de 1870 et le Traité de Francfort.

Les grands changements

À la fin du XIX^{ème} siècle, le diocèse avait connu, dans ses composantes, des changements importants, dont le prolongement apparaît nettement ensuite. Le long épiscopat de 42 ans du cardinal Césaire Matthieu (1834-1875) lui aura donné le temps de continuer la reconquête catholique du Pays de Montbéliard et d'y construire des églises. L'afflux d'Alsaciens expatriés, et avec eux l'apport d'industries nouvelles, modifiera l'aspect de Belfort et aidera l'expansion des centres d'Héricourt et de Montbéliard.

Quelques chiffres donnent une idée de ces transformations qui affecteront la région de Belfort-Montbéliard :

- en 1801, la ville de Belfort compte 4400 habitants. Ils seront dix fois plus (43434) au recensement de 1954.
- dans le même temps, le canton d'Héricourt passera de 8300 à 44697 habitants et l'arrondissement de Montbéliard de 27900 à 113816. Quant aux catholiques, sur les 28000 habitants du début du XIX^{ème} siècle, il n'en restera plus que 1700 à la fin du même siècle.

Les industries nouvelles seront celles qui viennent d'Alsace, principalement les grandes filatures (Dolfuss, Mieg et Cie en 1879) suivies bientôt des industries mécaniques (dont Peugeot finira par être le symbole). En regard de cette partie du diocèse, la région du Haut-Doubs sera transformée par l'industrie horlogère, mais elle gardera un caractère artisanal.

Le début du XX^{ème} siècle sera pour le diocèse une époque difficile : fermeture du séminaire de Marnay en 1903, vente de celui de Luxeuil (qui sera ensuite racheté), confiscation de celui de Consolation, comme aussi du Grand séminaire de Besançon.

Un vent de renouveau

Sur le plan religieux d'autres changements se dessinent, qui donneront au diocèse son dynamisme.

Au cours de l'entre-deux-guerres, de nombreuses oeuvres furent créées : l'Union des catholiques du diocèse de Besançon, soutenue par son Bulletin *Dieu et Famille*, la Ligue féminine d'Action catholique, le Secrétariat social de Franche-Comté (et son bulletin *L'Action sociale*), de nombreux cercles d'étude, les Équipes sociales, les Unions professionnelles ainsi que les mouvements d'Action catholique.

Les vocations sacerdotales et religieuses remontent. Significative est l'allure croissante de la courbe des ordinations : 98 pour 1906-1910, puis, au fil des années, par groupe de 4 ans : 126, 168, et finalement 211 en 1940.

À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, on reconstitue et reconstruit le Petit séminaire de la Maîtrise de la Cathédrale, on met en chantier à Besançon un grand établissement d'enseignement libre, professionnel et technique... De grandes manifestations rassemblent des foules. C'est le cas, par exemple, du congrès de Belfort en 1938, pour le troisième centenaire du vœu de Louis XIII.

Tous ces mouvements modèlent le diocèse. La guerre de 1940, enfin, qui fera de cette partie de la France non seulement une "zone occupée" mais une "zone interdite", contribuera à façonner sa physionomie particulière, telle que la trouvera Mgr Lallier en 1966, après l'épiscopat de Mgr Dubois.

Terre de mission

La période de la "zone interdite" ne se présente pas comme une parenthèse dans l'évolution du diocèse.

Face à l'Occupation, une sorte de structuration se dessine, grâce à l'action déterminée de Mgr Dubourg (enfant du pays, nommé archevêque de Besançon, le 18 février 1937). Évitant toute complaisance politique, il continue avec fermeté l'œuvre de rechristianisation, en direction de Montbéliard en particulier :

- la paroisse de Sochaux (usines Peugeot) est créée en 1942 ;
- l'esprit chrétien et l'unité sont entretenus par l'action de prêtres héroïques et d'autres activités plus diffuses, telle l'émission de la lettre clandestine de la Paroisse universitaire *Lettre aux instituteurs catholiques du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire*.

L'interrogation de l'Abbé Godin, en 1943, « France, pays de mission ? » n'est pas étrangère à toutes ces activités.

Au lendemain de la Guerre, ce type d'action missionnaire se poursuit avec vivacité :

- en 1946, congrès de l'Union des œuvres de Besançon, sur le thème : « La paroisse, chrétienté communautaire et missionnaire » ;
- transformations de chapelles en églises paroissiales dans la région Est du diocèse ;
- construction d'églises nouvelles, érections de paroisses : 1946 le Sacré cœur d'Audincourt, 1948 Béthencourt, 1952 Sainte Suzanne, 1956 Grand-Charmont, 1958 Exincourt, 1959 Étupes.

Nouvelle évangélisation ?

Pourtant des craquements nouveaux se produisent. Une intuition monte dans l'esprit des pasteurs. Il faut une nouvelle évangélisation. Comment atteindre tous les milieux ?

Sans doute les ordinations sont-elles nombreuses. Mais il y a l'effet de retard dû à la guerre (séminaristes prisonniers, STO...).

- Pour la période 1941-1945, on dénombre 189 ordinations ; pour 1946-1949 : 259 ordinations ; pour 1951-1955, 176 ordinations ; et pour 1956-1960, le chiffre redescend à 112, dont 14 venant de Belfort et de ses environs.
- Le recrutement des séminaires, surtout, accuse une baisse catastrophique qui annonce des fermetures, d'autant que l'origine des vocations est presque uniquement rurale.

Pour la pratique religieuse, des distorsions manifestes apparaissent selon les composantes sociologiques du diocèse. Les difficultés de l'évangélisation ouvrière du pays de Montbéliard, où des prêtres-ouvriers s'étaient engagés dès 1947, invitent à une recherche plus précise, lorsque Pie XII, en 1954, impose la fin de l'expérience...

Des études sont entreprises, telle celle, remarquable, de Gilbert Pourchet, dès 1956, sur le Haut-Doubs horloger, et surtout l'immense travail du Père Huot-Pleuroux aboutissant en 1965 à sa thèse (4).

Une enquête sociologique, réalisée sous la direction du chanoine Boulard, pendant les années Vatican II, et une réflexion approfondie du conseil presbytéral conduiront à la partition du diocèse et à la création, le 3 nov. 1979, du diocèse de Belfort-Montbéliard

**Extrait de
Gaspard NYAULT, *Mémoire sur la
division canonique d'un diocèse. 1991***

(4) Paul Huot-Pleuroux : *Le recrutement sacerdotal dans le diocèse de Besançon de 1801 à 1960* Besançon- 1966, Thèse de l'Université de Paris, 516 p.

Ils ont écrit... Ils ont lu

Gabriel Mignot a lu...



Jacques Bouveresse

Peut-on ne pas croire ?

Sur la vérité, la croyance et la foi

Coll. "Banc d'essais" 288 p.
Marseille, AGONE 2007

La partie principale de l'ouvrage, intitulée *Faut-il défendre la religion ?*, est encadrée de deux textes plus courts : une introduction, *La puissance du faux et la valeur du vrai*, et une note finale sur *Wittgenstein et les chemins de la religion*.

La démarche n'est pas celle d'un traité, d'une démonstration linéaire, mais, pour reprendre une expression de Wittgenstein, « un chemin qui de l'extérieur tourne autour de la chose ». La « chose » n'est jamais définie ; mais, après lecture faite, je la définirais comme le point de vue de l'auteur - son analyse et sa prise de position - sur l'état actuel du débat entre les philosophes de la raison, défenseurs de la démarche scientifique, et les défenseurs non seulement de la foi mais des « croyances » - débat fondé sur un sens différent du « vrai ».

En égrenant les titres de quelques-uns des vingt-six chapitres, on voit à quel point l'expression « chemin qui tourne » est appropriée :

- Que serions-nous sans le secours du faux ?
- *La science, le mal et la méchanceté ;*
- *Scepticisme et crédulité, le doute et la croyance sans raison ;*
- *La raison et la foi ;*
- *La science avec ou contre la religion ;*
- *Que veut dire être religieux ?*

Ces titres sont intemporels mais les développements du livre sont très actuels. L'auteur veut démontrer la « fausseté » et le danger d'un courant de pensée qualifié de postmoderniste, représenté par le philosophe italien Vattimo et, en France, par l'essayiste Régis Debray. Selon ces derniers, la société occidentale a connu, sous l'influence des philosophes et des savants des "Lumières", un processus de sécularisation - imputable pour l'essentiel, à la domination de la pensée scientifique - qui a entraîné un « émiettement social » excessif, une dilution du lien social par érosion des croyances communes.

Dès lors, il importe, pour reconstituer ce lien social - facteur de puissance et de consensus - de faire toute leur place aux croyances en s'interdisant de les évaluer et de choisir réellement entre elles.

Jacques Bouveresse critique ces positions en s'efforçant de démontrer leurs incohérences internes et les dangers qu'elles recèlent.

- Danger intellectuel : l'esprit rationnel ne peut accepter de dire vraie toute croyance. Il est même en droit d'exiger des défenseurs de ces croyances qu'ils explicitent les fondements de leurs « vérités ». L'Église catholique l'a fait à travers l'encyclique *Fidei et ratio*.

La démarche scientifique, qu'il ne faut pas confondre avec l'utilisation faite des résultats de la science, a ses règles du jeu et son éthique. Toute croyance en général a aussi une éthique, celle de l'amont, qui a trait aux fondements de la vérité à croire, et celle de l'aval, qui permet de qualifier les actes que le croyant est encouragé, voire obligé, à commettre. Tous les fondements et tous les comportements ne sont pas également acceptables.

- Danger politique : loin d'être conduites par la démarche scientifique, nos sociétés produisent de plus en plus de croyances intellectuellement et politiquement dangereuses, voire inacceptables. Qu'il s'agisse du nazisme, du communisme stalinien ou des fondamentalismes contemporains - de l'invocation à Dieu de G.W. Bush attaquant l'Irak, des extrémismes islamistes ou encore du refus d'enseigner le darwinisme à l'école, etc. ...

Une *acceptance* inconditionnelle de toutes les croyances s'oppose à la nécessaire *autodéfense intellectuelle* de l'homme libre dans un monde où « le problème le plus important n'est pas toujours de combattre les interprétations tendancieuses mais simplement d'obtenir que certains faits importants soient reconnus et communiqués honnêtement ».

Avec cette première recension - ou plutôt cette première « lecture » - le bulletin ouvre une nouvelle rubrique.

Nombreux sont les anciens Maîtrisiens qui écrivent : ceux à qui leur profession en fait une obligation ordinaire et ceux qu'anime le besoin de témoigner.

A sa manière et au-delà de la mémoire et du souvenir, cette rubrique servira la culture d'exigences et de valeurs partagées.

Et ce débat d'aujourd'hui est « enchâssé » dans une impressionnante reprise de la discussion que J. Bouveresse cultive avec ceux que le lecteur croit pouvoir ranger parmi les familiers de l'auteur : Renan, Durkheim, Nietzsche, Musil, Freud et surtout Bertrand Russell, auxquels s'ajoute - pour moi inconnu - William James qui écrivait autour de 1900 et qui est présenté comme le précurseur, l'inspirateur des « postmodernistes ».

La finesse et la richesse des développements - où les interrogations, les échanges d'arguments pour ou contre, qui occupent tout l'espace, ne laissent que peu de place aux affirmations péremptoires - font de ce livre un extraordinaire outil de « dérouillage » philosophique.

Je laisse au lecteur le soin de découvrir, au fil des pages, la réponse personnelle de l'auteur. Il ne s'est pas dissimulé derrière le maquis des argumentations serrées que le lecteur que je fus a dû parfois relire plusieurs fois par crainte de perdre le fil.

Une dernière information pour les « fans » : les cours de Jacques Bouveresse peuvent être écoutés sur la Toile, sur le site du Collège de France ⁽¹⁾.

Et les thèmes majeurs retenus cette année par notre actualité méritent bien que des retraités, soucieux de conserver leur agilité intellectuelle, y consacrent - devant leur écran et avec l'aide d'un haut parleur d'appoint - quelques heures à prendre sur le scrabble, l'insomnie ou les polars, voire le journal, si compréhensif vis-à-vis des « croyances ».

Gabriel MIGNOT

(1) www.college-de-france.fr

Chaire Philosophie du langage et de la connaissance.

Thème 2007 du Cours : Qu'est-ce qu'un système philosophique ?

(2) Sur l'itinéraire de J. Bouveresse Cf. *Jacques Bouveresse : le philosophe et le réel* Entretiens avec Jean-Jacques Rosat Paris, Hachette littératures 1998 (Coll. *Pluriel* 2000)



L'Escale L'Aumônerie des Lycées raconte et se présente

Autour du P. Sarrazin

Le 24 janvier dernier, une délégation du Comité de l'Association – composée de notre Président, Gaspard Nyault, Maurice Bolard, Raymond Laithier et l'auteur de ces lignes – s'est rendue à Pesmes, comme il avait été plusieurs fois auparavant projeté, rendre visite « officielle » au P. Sarrazin.

Les chutes de neiges de la nuit avaient refroidi l'envie de balade de certains mais le soleil matinal aidant, nous sommes partis dans l'Espace de Raymond vers la belle Haute-Saône sous la neige.

Jean-Christophe Demard, "ministre du culte" du lieu ne put être des nôtres, son état de santé, "aggravé" par la neige, le contraignant à rester à Champlitte.

A 13 heures, nous prenions en charge le P. Sarrazin au presbytère pour nous rendre au restaurant de l'Hôtel de France, tenu par les frères Vieille – dont l'un est un "ancien" de la Maîtrise – animateurs l'un et l'autre d'une équipe toute dévouée à son ancien curé. Aussi ne s'étonnera-t-on pas si accueil et menu n'ont suscité que satisfaction et remerciements.

Trois heures durant, nous avons échangé avec un "grand ancien" en pleine forme : souvenirs, rappel de ce que sont devenus ses anciens élèves... Le Père est très sensible au fait qu'un grand nombre d'entre eux lui rendent visite, et notamment les plus musiciens d'entre nous.

Après le "temps" de la Maîtrise, le service pastoral à Ornans fut pour lui une période de grande satisfaction. Il accepta sa nomination à Pesmes par devoir, mais l'accueil qu'il y reçut a vite dissipé ces brumes initiales et le séjour haut-saônois ne lui laisse aujourd'hui que de bons souvenirs. Avant de prendre congé, nous avons offert au P. Sarrazin un livre souvenir, *Témoignages inédits à la frontière suisse* (T. II de l'histoire contemporaine du Val de Morteau sous l'occupation), de Bernard Vuillet



chartiste (Maîtrise 1960-67), dédié par l'auteur.

Et sur le chemin du retour, nous avons évoqué l'idée

d'une journée de Retrouvailles à Pesmes...

Gabriel MIGNOT

Sur notre ville, une belle équipe d'Aumônerie des lycées publics poursuit son travail de rencontre des Jeunes, de la Seconde à la Terminale...

La responsabilité est stimulante et l'enjeu est grand... Des milliers de jeunes lycéens peuvent avoir une nouvelle chance de découvrir la foi chrétienne ou de l'approfondir... Au cœur de leur vie, ils se questionnent, ils cherchent à être écoutés, ils veulent être aimés pour ce qu'ils sont... Dans les lycées, nous devons percer, être présents, parfois au prix d'une belle fidélité! Le mercredi, à l'Escale, de nombreux lycéens se retrouvent pour prier, partager un moment convivial et échanger questions et convictions.

Une mission très prenante, qui mériterait la présence de nouveaux adultes! Nous vous attendons, et pour vous faire goûter l'esprit qui règne dans nos temps forts, ce petit témoignage de Romy, en Terminale au lycée Victor-Hugo :

« Pour finir les vacances en beauté, rien de tel qu'une petite cure au Barboux (petit patelin du Haut-Doubs, près de Morteau) en bonne compagnie !



Eh oui ! cette année à nouveau, le fameux Week-End Neige a eu lieu, au grand bonheur de tous, surtout de certains habitués... Comme à l'accoutumée, les balades en raquettes et en ski de fond étaient au rendez-vous, et ce fut pour nombre d'entre nous de bonnes nouvelles expériences, bien que les skis aient eu parfois du mal à glisser... Heureusement que la neige a attendu que notre "projet promenades" soit fini pour fondre entièrement ! Mais, de toute façon, "Week-End Neige" ne veut pas dire ski toute la journée, et c'est pour ça que c'est si extraordinaire !

Pendant trois jours règne une atmosphère conviviale, chaleureuse et amicale où se mélangent les chants enseignés par Vincent et accompagnés par le quatuor de guitaristes, la merveilleuse cuisine d'Yvenson (on y a droit à chaque WE ski !), les veillées très animées

(cette année en "présentatrice", Mireille a fait des merveilles), les prières calmes et reposantes (Taizé au Barboux, c'est possible, si, si !!), la boîte de nuit sur le parking de la station de ski à midi et en combinaison, les massages huileux soporifiques, les jeux de société, les batailles de boules de neige et de nombreuses belles choses encore, sans oublier la messe en compagnie des paroissiens du village, qui ont été enchantés de nous entendre et d'acheter nos papillotes ! En bref, le Week-End Neige, c'est trois jours durant lesquels un esprit s'est répandu en chacun, trois jours qui nous ont permis de mieux nous connaître, trois jours de vrai bonheur ! »

Et puis, lors d'un mercredi ordinaire, Charlotte rapporte :

« Après un bilan très positif de cette première partie de l'année à l'aumônerie, nous nous rendons dans la chapelle pour y trouver le calme propice à la réflexion sur le thème du jour : la foi. Qu'est-ce que la foi?

Comme les animateurs sont malins, ils nous présentent... un article du Petit Larousse ! Entre la religion, le droit, l'optique... sans compter l'étymologie, le dictionnaire donne neuf définitions de la foi. Petit tour de table (comment ça, il n'y a pas de table dans la chapelle !) pour connaître la définition préférée de chacun – la question étant bien sûr "pourquoi?".

Puis, place à la réflexion personnelle : la question est vaste et un peu déroutante : "où en suis-je dans ma foi?". Des pistes de réflexion sont proposées par des questions plus précises : "Comment se construit ma foi ? Avec qui ? De quoi ai-je besoin pour la solidifier ? La foi est-elle exigeante ? Qu'est-ce qui me donne envie de croire ou me freine ?..." Nous partageons ensuite nos réflexions par petits groupes de six environ.

Je dis bien "nous partageons", et non pas "nous débattons". Chacun peut en effet s'exprimer sans craindre qu'on ne l'écoute pas ou qu'on lui coupe la parole. Nous sommes ensuite invités à élaborer nos propres définitions de la foi – définitions qui seront lues lors de la prière. Avant de nous quitter, nous partageons (eh oui, encore!) une salade de riz préparée avec amour..."

Christophe BAZIN Aumônier de l'AEP
Charlotte et Romy du lycée Victor Hugo Besançon



Photo Annie Fussis 2002 Photothèque Ville de Besançon

Augustis patribus, qui genitos Deo
Primaevio fidei lumine nos beant
Exemplis acuunt et precibus juvant,
Laudes pandite debitas.

Huc venere citi finibus Atticis,
Armatique fide daemones impetunt ;
Hos verbi gladio confodiunt, suis
Et pulsos adytis fugant.

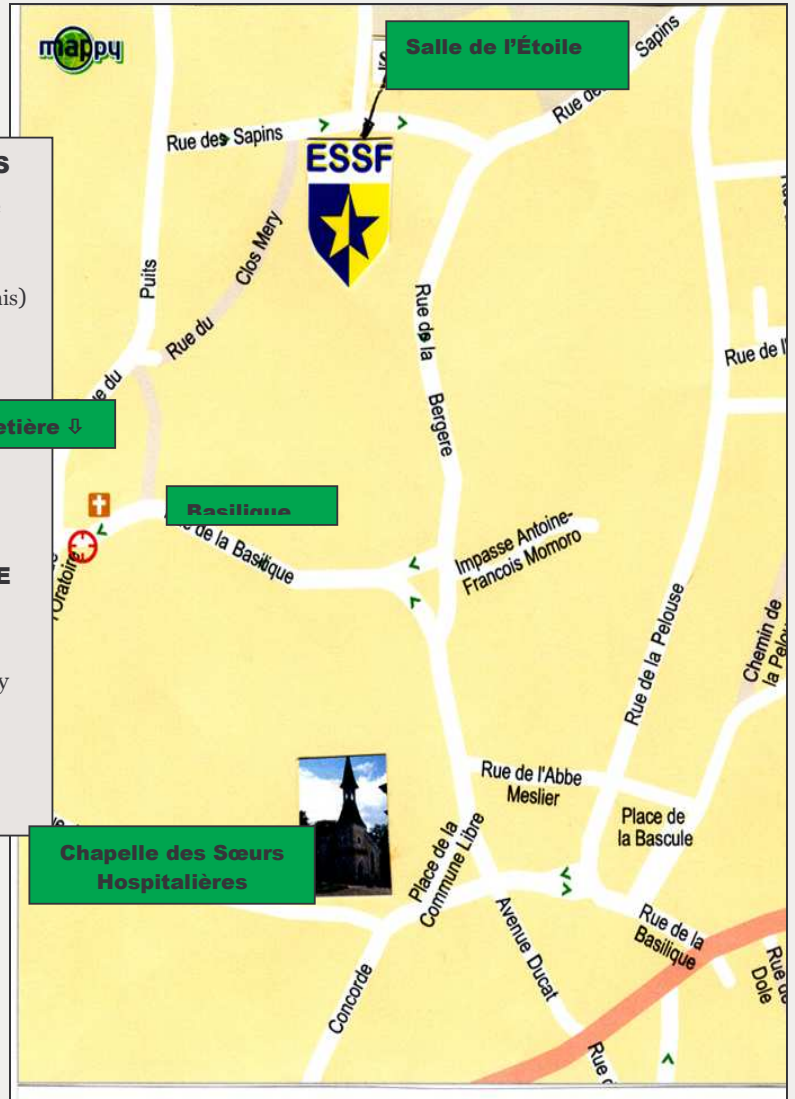
Tanti dux operis Ferreokus, trucis
Insanos erebi sustinet impetus :
Mactatusque Crucis qui litat hostiam
Christo grata fit hostia.

Fra tri se comitem Ferrucius dedit,
Hune hostis pariter persequitur furor :
Et quos una simul mors dedit hostias,
Hos par gloria suscipit.

Crescit mortis amor, quo mage vis furit :
Fructu sancta cahors obere pullulat
Fœcundoque satu Christiadam cruor
Plures Christiadas parit.

Nutu, cuncta tuo qui regis, ô Pater !
Fili, cuncta tua qui reparas nece ;
Fac, qui corda raves, Spiritus, ut patrum
In natis amor ardeat.

PLAN D'ACCÈS



PARKINGS

- (1) Basilique et Cimetière
- (2) Rue des Sapins (Tennis) et Rue de la Bergère

Cimetière

SALLE de L'ÉTOILE

Accès par

- (1) Rue du Clos Mery et
- (2) Rue des Sapins

Chapelle des Sœurs Hospitalières

“Laudes pandite debitas”



Photo D. B. Maison des Religieuses Hospitalières et Chapelle

Saints Ferréol et Tergève. Musique de Richard Terry

1. Veillez sur votre con-que-te Saints Fer-ré-ol et Ter-geux Et pour l'éter-nel le fé-te

2. Nés dans l'é-bé que bril-lante A la voix du Dieu Mar-tyr Plein d'une ar-deur con-que ven-te

1. U-nis-sez-nous dans les cœurs. A-che-vez vo-tre vic-toi-re Et nous se-rons vos é-lus

2. Ils ven-ent chez nous mou-rir! Chan-tons la mort fa-ro-i-que De nos pé-rés dans la foi

1. Vo-tre cou-ro-n-ne de gloi-re Au ro-yau-me de Je-sus.

2. Leur e-ri-rem-ple ma-gni-fi-que O Dieu, pré-cha-er con-ta-Loi!

CHŒUR *allegro*

Veillez sur votre con-que-te Saints Ferréol et Tergève Et pour l'éter-nel le fé-te. U-nis-sez-nous dans les cœurs.